

**JUSQU'AU BOUT** de Maurice Failevic, avec Bernard-Pierre Donnadiou  
FIPA d'argent de la mise en scène, FIPA d'or du meilleur acteur, Festival International de Biarritz 2005.

**Sur France 3, samedi 26 novembre à 20h50**



Ce film écrit et réalisé par **Maurice Failevic** s'inspire d'événements qui ont fait a « une » de l'actualité en juillet 2000.

**Bernard-Pierre Donnadiou** donne à son rôle - celui du médiateur Christian Larose, alias Vincent Guérin dans le film - une épaisseur et une intensité tout à fait exceptionnelles.

Retour avec le comédien sur un tournage et une histoire dont il n'est pas sorti indemne...

### Un rôle et deux langages

A travers Vincent Guérin, j'ai raconté le rôle qu'a joué Christian Larose dans l'affaire Cellatex. Je l'ai rencontré avant le tournage, je l'ai « passé à la question », deux nuits ! Enfin presque ! La première fois, je suis arrivé à son bureau vers 16:00, je l'ai relâché le lendemain matin. Je voulais tout savoir du conflit, de son métier, de lui...

Ces interrogatoires m'ont aidé à entrevoir un bout de la difficulté de son travail. Dans un conflit explosif comme celui-là, le négociateur est sur un fil qui peut se rompre à tout moment. Plus que jamais, il n'a pas le droit de faire le moindre faux pas, de pencher même une fraction de seconde d'un côté ou de l'autre, sinon l'équilibre fragile est rompu et c'est la catastrophe !

Il fallait trouver l'autorité naturelle de Vincent, rendre évidente sa parfaite connaissance du dossier, et surtout, montrer sa capacité à se faire comprendre des deux parties ! Le problème du langage s'est donc posé très vite ; Christian Larose est d'origine ouvrière mais s'exprime quotidiennement au

Conseil Economique et Social. Pour Maurice Failevic et moi, il nous a été évident que Vincent devait parler deux langues, celle des ouvriers et celle des patrons. C'était une obligation pour inspirer confiance des deux côtés.

A ce propos, j'ai eu un plaisir très particulier à "reconstituer" les entretiens téléphoniques de Christian avec Madame Martine Aubry ; Christian me les avait racontés. J'étais même parvenu à lui faire avouer que son attitude très « humaine » ne l'avait pas laissé insensible. J'ai donc essayé dans ces entretiens de suggérer la sympathie qu'elle lui inspirait et du même coup la position inconfortable dans laquelle il risquait d'être placé.

### L'acteur doit s'effacer, disparaître derrière le personnage

Je suis fier d'avoir fait *Jusqu'au bout*. C'est un film qui parle de problèmes qui touchent tout le monde. Le rôle de Vincent est très riche ; sa pudeur laisse aux spectateurs le soin d'imaginer ce qu'il ressent, elle leur laisse une petite part du rôle à jouer. Mon souci est donc, plus que jamais, de disparaître, de

m'effacer totalement derrière Vincent afin que son histoire devienne la leur.

*Jusqu'au bout* est fort parce que nous avons tourné dans locaux de la Cellatex, avec les vrais protagonistes du conflit. Leur regard était très important pour moi, j'étais à l'affût de leurs moindres réactions. Ils revivaient leur histoire, c'était émouvant. Je défie quiconque d'être capable de reconnaître les acteurs parmi les ex-salariés.

### Reconnaissance et intégrité

Mon FIPA 2005, je l'ai laissé aux salariés de Cellatex : c'était leur histoire, c'était donc leur prix ! Le mien a été qu'ils m'aient choisi pour incarner Christian Larose / Vincent Guérin. Or je n'appartiens à aucun parti... J'avais une petite appréhension en allant à la CGT, pour ma première rencontre avec Christian... Je n'ai vu que des sourires. Ils m'ont dit "on est content que ce soit vous". Ils m'avaient choisi. Existe-t-il un prix plus beau pour un acteur ?

**Attention ! Téléfilm exceptionnel !**

**La télévision intelligente se mérite !**